

LA FÉDÉRATION DENTAIRE INTERNATIONALE.

„En tous cas, il faut avoir des idées
larges et libérales.”

En janvier de cette année se réunissaient à Paris une quinzaine de collègues plus ou moins en vedette dans le monde dentaire pour avoir un échange de vues sur le point s'il était oui ou non désirable de rétablir les relations internationales entre les cercles professionnels dans les différents pays.

Ces collègues résumaient de la façon suivante les résultats de leurs discussions, qui furent publiées in extenso:

„Les membres des fédérations dentaires nationales française et belge, réunis à Paris, le 10 janvier 1920, dans le but de discuter sur l'utilité du maintien des bienfaits que la Fédération dentaire internationale a procurés à la profession dentaire et à l'humanité tout entière depuis 1900,

Emettent l'avis suivant:

1°. Il est impossible actuellement de continuer le fonctionnement des sessions de la F. D. I., dans les conditions antérieures à la guerre, en faisant appel à toutes les nations;

2°. Il est désirable que la F. D. I. continue sa bienfaitante action, avec ses statuts et ses règlements, mais en n'admettant pas actuellement à ses réunions les représentants des peuples centraux (Allemagne, Autriche, Hongrie, Turquie, Bulgarie) et en n'y accueillant que les représentants des nations alliées et associées et des nations neutres.”

Nous nous permettons de faire quelques observations sur

ces conclusions admises à l'unanimité et sur les discussions qui les précédaient. Nous avouons à l'avance, que la désillusion et la mauvaise humeur s'emparèrent de nous après la lecture du communiqué qui nous fut envoyé. Toutefois nous sommes d'avis qu'entretiens nous avons su mieux dominer nos sentiments et que nous sommes à même de former un jugement plus objectif que le leur sur ce que la F. D. I. devra être et faire.

Les quinze messieurs précités ci-dessus étaient des délégués des organisations nationales belge et française.

Quel est maintenant l'esprit qui se montre dans leurs discussions?

Nous n'hésitons pas à le proclamer que c'est un esprit d'intolérance, de rancœur et de mesquinerie.

Monsieur *Blatter* (de Liège, emploie dans son discours d'ouverture les belles paroles qui sont mises comme épigraphe à la tête de cet article; mais la réunion a montré de ne pas encore être mûre pour de „grandes et libérales idées.”

Monsieur *Rosenthal* (cette génération de la famille est belge) lit un exposé des motifs très étendu, dont nous citons quelques passages:

„Les relations que nous pourrions avoir avec les représentants des empires centraux n'auraient actuellement qu'un caractère de méfiance réciproque et, s'ils y prenaient part, nos réunions seraient pénibles pour tout le monde, à tel point qu'il est douteux qu'elles puissent même avoir lieu. Il est probable même que, si nous admettions ces représentants parmi nous, bon nombre de nos confrères alliés se refuseraient à participer à des travaux auxquels ils prennent part.”

„Combien de temps s'écoulera avant que, amicalement, fraternellement nous puissions tendre la main à un Allemand et l'accueillir sans arrière-pensée, sans réticence, alors surtout que, inconscients ou hypocrites, loin de reconnaître leur culpabilité, loin de faire *mea culpa*, leur défaite n'a qu'exacerbé leur vanité, excité leur colère, déclanché leurs cris de vengeance?”

„Dans ces conditions, chers confrères, notre ligne de conduite est toute tracée. Nous avons à assurer qu'en nos congrès, en nos réunions, aucun être secrètement hostile à l'humanité, pour laquelle nous peignons et nous sacrifions notre temps, ne soit présent; nous refusons aux ennemis de la société l'honneur de travailler avec nous à l'oeuvre entreprise pour l'améliorer, l'élever et cette interdiction doit revêtir le caractère d'une défense contre une contamination pouvant nous inoculer le virus de leur mentalité morbide.”

En effet, ces fragments rendent assez bien la mentalité des collègues belges, présents à la réunion.

D'une lettre, lue aussi à la conférence et envoyée par *Brophy*, il paraît que les Américains y tiennent à ce que le congrès international se réunisse à Madrid, en 1921, comme il avait été décidé à Londres en 1914.

Les Américains souhaitent „qu'un comité d'organisation soit autorisé à se constituer immédiatement dans chaque pays.”

Les Anglais n'ont fait entendre rien. *Guérini* restait à Rome pour cause de maladie. Les neutres n'ont pas été invités. Les Français sont plus modérés et plus réservés que les Belges, mais se laissent entraîner par ceux-ci, qui montrent dans ce cas-ci une formidable capacité stomatologique.

C'est ainsi qu'un petit groupe, mu par des sentiments que nous nous expliquons très bien, mais que nous ne pouvons accepter comme des arguments, aiguise la question. Nous voulons leur demander immédiatement où ils cherchent le droit de tenir une pareille conduite. Il n'y a pas de doute que la Belgique a rendu des services importants aux puissances de l'Entente, et il est compréhensible qu'elle demande certaines récompenses dans les pourparlers politico-économiques. Mais la Belgique n'a pas le droit de jouer partout ailleurs le premier violon et de faire ce qu'on a nommé à juste titre „scharfmacherei”. La Belgique tâche souvent de faire cela; maintenant elle veut le faire dans la vie scientifique.

Est-ce que la science dentaire doit tant à la Belgique, que celle-ci peut essayer maintenant de pousser hors de la com-

munauté intellectuelle la seconde patrie de l'Américain Miller, où furent posées en une partie importante les bases de notre savoir actuel?

Les Français peuvent-ils se faire surprendre par cette crierie fanatique et ambitieuse.

Nous voulons appeler l'attention de nos confrères latins sur deux choses.

Oui, justement les Latins, qui pour la plupart ne nieront pas l'autorité de l'auteur que nous allons citer.

„C'est pourquoi nous voulons répéter ce que nous écrivions au commencement, nous demandons à nos fils, nous les supplions, tous, sans exception, au nom de notre Seigneur Jesus Christ, qu'ils veuillent oublier et bannir de leur coeur toute vengeance et toutes les insultes, et qu'ils soient et restent unis par le très saint Amour Chrétien, auquel nul ne peut se soustraire.”

Voilà ce que vous dit, mes frères, La Sainteté le Pape Benoît XV dans sa dernière encyclique.

Trouvez-vous cela une „conception un peu idéaliste”?

Cet ordre ne vous regarde-t-il pas, vous qui êtes si soucieux de „revenir terre-à-terre de la réalité”?

Eh bien, le ministère pour la restauration de l'industrie française a, déjà en octobre 1919, lancé une circulaire, dans laquelle on engage les industriels à réduire au strict minimum leurs achats en Angleterre et en Amérique. Le ministère les prie *d'abandonner leurs réserves très naturelles et de s'adresser aux fournisseurs allemands ou autrichiens.*

„Banque et Bourse” (l'organe financier parisien) félicite le gouvernement de cette mesure, et écrit:

„Nous n'avons pas le droit de nourrir une certaine hypersensibilité, et, si grande que puisse être le mépris qui vit en nous pour l'ennemi d'hier pour la façon dont il a mené la guerre, nous devons quand même passer outre ces sentiments, et ce dans notre intérêt. Car nos amis nous ont indiqué le chemin.

On nous fit déjà remarquer de différents côtés qu'ils avaient acheté en Allemagne un grand nombre de produits que nous

importons de chez eux. Ces articles nous furent envoyés et le cours du change assurait aux Anglais et Américains de grands bénéfices.”

Ainsi jugent vos chefs dans le domaine spirituel et matériel. Les uns avec un idéalisme qui s'élève bien haut au-dessus de votre idéologie, les autres avec un cynisme d'affaires, où il n'y a pas de place pour vos idées. Ils vous engagent sur des bases éthiques ou matériellement bien pondérées à renoncer à la haine et la discorde.

Les travailleurs de tous les pays et de toutes nuances politiques et religieuses se sont réunis pour travailler à la restauration de leurs internationales.

Les paroles du Pape viennent de l'âme des meilleurs entre nous.

Et vous, qui avez la prétention d'appartenir aux classes dirigeantes intellectuelles, d'être la colonne vertébrale des nations, voulez-vous rester seuls?

Voudriez-vous endurcir votre âme et enivrer votre esprit par une phraséologie qui, dans le cours de l'histoire, vous abattra par son ignominie?

Et vous, qui êtes de langue anglo-saxonne, vous qui dites être entré dans la guerre pour la défense du Droit! Vous n'avez pas voulu combattre le *peuple* allemand, mais le militarisme, le césarisme et le junkertum allemands. Voulez-vous faire changer la justice en injustice? Voulez-vous boycotter les viticulteurs dans la vigne des sciences, parce que Allemands?

Et vous tous, les *neutres!* c'est maintenant que vous devez tendre à la plus haute neutralité et vous placer au-dessus des controverses. Nous savons que nous avons derrière nous tout le monde odontologique hollandais quand nous vous adressons un vibrant appel pour protester avec nous contre les intentions funestes des collègues belges, contre toute exclusion sur le domaine scientifique, contre leur désir de tenir ouvertes les blessures faites et pour travailler avec nous pour le rétablissement intégral et complet des liens internationaux!

B. R. B.